

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—Etats-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avance.

Vol. VIII.

No. 39.

Prix du numéro, 7 centins.—Annonces, la ligne, 10 centins.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 27 SEPTEMBRE 1877

Décisions judiciaires concernant les journaux

10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau-de-poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau-de-poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau-de-poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

AVIS

A NOS ABONNÉS DE MONTRÉAL.

Notre agent, M. H. T. Déchéne, a commencé la visite de nos abonnés à domicile, afin de collecter ce qui nous est dû pour l'abonnement du semestre courant et pour arrérages. Nous prions nos amis de se tenir prêts, et de mettre de côté la somme qu'ils nous doivent, afin de s'éviter à eux-mêmes le désagrément d'être dérangés plusieurs fois pour une si petite affaire, et d'épargner à notre agent des voyages réitérés.

SOMMAIRE

Les Hommes de 37-38 : Le major Hébert, par L. O. D.—
Le *Canadien*, par A. Gélinas.—Thiers et Louis Veillot.—La Pologne.—Nos gravures : Mehemet Ali Pacha ; Soliman Pacha ; Salon de 1877 ; Martyre dans les catacombes ; L'Exposition d'Horticulture de Montréal ; Sir Wm. B. Richard.—L'hon. M. Chauveau.—A une jeune fille, par Auguste Ouvrard.—Un critique à l'école, par Joseph Marmette.—Bibliographie : Histoire sainte à l'usage de l'enfance.—Revue de la semaine.—Les aventures d'un rossignol racontées par lui-même, par Pauline Lahérard (suite et fin).—Chronique judiciaire.—L'Exposition de Québec.—Un miracle à Sainte-Anne de Beaupré.—Choses et autres.—Les échecs.—Le jeu de dames.—Prix du marché de détail de Montréal.
GRAVURES : Les Hommes de 37-38 : Le major Hébert, M. P. P. ; L'hon. P. J. O. Chauveau, le nouveau shérif de Montréal ; attaque contre la position russe au défilé de Shipka ; Sir William Buell Richards, juge-en-chef de la Cour Suprême de la Puissance du Canada ; Sir Antoine-Aimé Dorion, juge-en-chef de la Cour du Banc de la Reine de la province de Québec ; Mehemet Ali Pacha, commandant en chef de l'armée turque en Europe ; Soliman Pacha, commandant en chef de l'armée turque des Balkans ; Salon de 1877 ; Martyre aux catacombes de Rome ; Montréal : Exposition de la société d'horticulture au Palais de Crystal.

LES HOMMES DE 37-38

Le major Hébert

Parmi les victimes de la grande proscription des Acadiens se trouvaient un jeune homme du nom d'Etienne Hébert, âgé de dix-huit ans, et une jeune fille de huit ans, nommée Marie Babin. Ils étaient tous deux de Beau-Bassin et furent transportés à bord des bâtiments anglais aux Etats-Unis, où Etienne Hébert passa plusieurs années au service d'un officier anglais.

Plus tard, les deux jeunes gens se recontraient et se mariaient.

A l'âge de vingt-huit ans, Etienne Hébert s'enfuyait de Baltimore et se rendait à pied, à travers les bois, au Canada. Il s'établissait à Saint-Grégoire, vis-à-vis des Trois-Rivières, et faisait venir, peu de temps après, trois de ses frères.

Son fils, le major Hébert, hérita des vertus et du patriotisme de son père. Il s'établit à Nicolet ; il était architecte et cultivateur ; c'est lui qui a construit le collège de Nicolet. C'était un homme

d'intelligence et de caractère, un digne enfant de cette noble Acadie dont l'histoire et le passé ont immortalisé les souffrances.

Un fils de proscrit acadien devait naturellement avoir des sympathies pour la cause de la liberté en 1837. Il manifesta ouvertement ses opinions, organisa, avec M. Proulx et le Dr. Rousseau, des assemblées patriotiques, mais resta toujours absolument dans les limites de la légalité.

Il était dans son lit quand il fut arrêté, vers minuit, par Comeau, qui le conduisit aux Trois-Rivières et de là à la prison de Montréal.

A la nouvelle de son arrestation, l'un de ses fils, alors vicaire à Québec et maintenant curé de Kamouraska, accourut à Nicolet auprès de sa mère pour la consoler et prendre en même temps les moyens de défendre et sauver son père. Il adressa aux autorités des requêtes et des déclarations assermentées qui établissaient l'innocence de son père, et réussit à le faire sortir bientôt de prison.

M. Hébert devint très-populaire dans le district des Trois-Rivières, et fut par deux fois élu député.

Il fut nommé major de milice et honoré de tous les témoignages de la confiance publique.

Il avait épousé, en premières noces, une demoiselle Béliveau, de laquelle il eut une fille, aujourd'hui dame veuve Milet, de Yamachiche. D'un deuxième mariage avec demoiselle Judith Lemire, il eut douze enfants, une famille remarquable : Nicolas de Tolentin, prêtre, curé de Kamouraska ; Octave-François, prêtre, décédé ; Etienne, architecte ; Éléonore, religieuse de la Providence ; Jean-Baptiste, notaire à Québec ; Antoine, cultivateur à Saint-Grégoire, et mesdames Auguste Leblanc, Hubert Hamelin et W. A. Heath.

Acadien ou Canadien, c'est tout un sous le rapport de la fécondité comme sous tous les autres rapports de religion ou de nationalité.

Le major Hébert était le beau-frère de M. Jean-Baptiste Proulx.

L. O. D.

LE "CANADIEN"

Le discours de M. Chapleau tourmente toujours notre confrère du *Canadien*. Nous lisons encore dans un de ses derniers numéros, à propos d'un article qui a paru dans *L'Opinion Publique* il y a quinze jours :

M. Gélinas, de *L'Opinion Publique*, assure que M. Chapleau n'a pas parlé dans le sens exprimé par le *National* et admis par la *Minerve*. Les explications de ce monsieur sont une répétition de celles de la *Minerve* du 3 septembre. Il serait important que M. Gélinas, les rédacteurs de la *Minerve* et ceux du *National*, qui tous étaient présents à Saint-Lin, s'entendissent. Si nous croyons M. Gélinas, nous manquons de foi dans la *Minerve* du 7 septembre et dans le *National*. Si c'est la version de ces derniers que nous adoptons, nous sommes forcé de penser que M. Gélinas n'a pas été exact.

Quel gâchis. Quant à avoir attaqué violemment M. Chapleau, c'est une affirmation gratuite et faite pour justifier les injures de la *Minerve* à notre adresse.

M. Gélinas peut penser ce qu'il voudra ; mais il n'a pas le droit de nous attribuer ce que nous n'avons pas fait.

Comme nous l'avons dit dans l'article auquel le *Canadien* fait allusion, l'interprétation donnée par la *Minerve* au discours de Saint-Lin est, à notre humble

avis, comme témoin *auriculaire*, la plus exacte et la plus juste. Nous ne désirons aucunement prolonger un débat oiseux, qui dure depuis trop longtemps, et auquel le caractère même de ce journal nous interdit de nous mêler activement. Nous n'ajouterons qu'un mot.

Le *Canadien* reproche surtout à M. Chapleau d'avoir dit ou laissé entendre que le gouvernement n'est pas lié au parti conservateur. Nous n'avons pas à faire l'éducation politique de notre confrère. Quant à nous, nous avions toujours cru qu'il est malhabile pour un ministre, parlant en public, de se déclarer lié à un parti. Il nous a toujours paru qu'un gouvernement doit éviter ces sortes de professions de foi, et qu'il doit, au contraire, en toute occasion, se déclarer *pour le pays* plutôt que pour le parti. C'est cette dernière déclaration que M. Chapleau a faite à Saint-Lin.

Nous avons la prétention d'être aussi conservateur, personnellement, que notre confrère de Québec. Eh ! bien, ce discours n'a nullement blessé nos sentiments politiques, et il nous a semblé, au contraire, tout naturel. Par une conséquence assez logique, l'attaque dirigée à ce sujet par notre confrère contre l'hon. M. Chapleau, nous a semblée absolument mal fondée. L'attitude prise par le *Canadien* nous a paru être, pour le moins, une grave méprise ; et notre conviction est qu'une seule chose a manqué à notre confrère pour interpréter avec justesse le discours de M. Chapleau : c'est de l'avoir entendu lui-même.

Quant au reproche d'avoir *attaqué violemment* l'hon. Secrétaire provincial dans cette circonstance, nous persistons à croire que notre confrère le mérite amplement. Ceux qui ont lu ses articles le reconnaîtront facilement. Néanmoins, tout dépend du point de vue où l'on se place. Aux yeux de notre confrère, habitué quelque peu aux violences de langage, les termes dont il s'est servi peuvent n'être que des douceurs ; mais nous avons le regret de lui dire que son point de vue n'est pas le nôtre, et nous avons lieu de croire qu'il n'est pas davantage celui de la grande majorité des lecteurs, conservateurs ou libéraux.

Le rédacteur du *Canadien* pouvait penser ce qu'il voulait du discours de l'hon. M. Chapleau, mais il n'avait pas le droit d'attribuer, surtout dans un journal, à l'hon. ministre des intentions que celui-ci n'avait probablement pas. Ce rôle de censeur de M. Chapleau n'appartient certainement pas à notre confrère ; et, si les interprétations de quelques journaux l'inquiétaient, le tact politique le plus élémentaire lui conseillait au moins, à lui simple membre du parti dont M. Chapleau est un des chefs les plus autorisés, de se taire, et d'attendre, afin de ne parler qu'à bon escient.

Le *Canadien* avoue qu'il n'aurait pas d'objection à l'union des partis, en supposant que M. Chapleau la proposât, si cette union pouvait s'opérer sans concession de principes de la part des conservateurs. Eh ! bien, que trouve-t-il dans le discours de l'hon. Secrétaire provincial, ou dans les articles de la *Minerve*, qui comporte une union sur un terrain différent ? Si l'hon. M. Chapleau et la *Minerve*, continuant la politique de Sir Georges Cartier, voulaient rallier au parti conservateur la fraction modérée du parti libéral, le *Canadien*

trouverait-il quelque objection à cela ? Où a-t-il vu qu'il fût question, pour arriver à ce résultat, d'une concession de principes ?

A. GÉLINAS.

THIERS ET LOUIS VEILLOT

Nous avons reçu, par la dernière malle européenne, les journaux parisiens à la date de la mort de M. Thiers. Le défaut d'espace nous empêche d'en donner des extraits. L'impression générale était celle de la surprise. L'attitude des feuilles républicaines est au découragement, celle des journaux ministériels est digne et froide. Nous nous bornerons à citer la courte appréciation que voici, faite par Louis Veillot dans *l'Univers* du 4 septembre, au lendemain de l'événement :

Hier, M. Thiers mourut presque subitement à Saint-Germain, dans une hôtellerie. On a fait venir des médecins qui n'ont rien pu. Aucune solennité d'aucune sorte, pas un homme politique, pas même un journaliste, point de prêtre, hélas ! Il est devant Dieu. Le moment d'avant, il était encore dans les troubles et dans le gâchis de la politique.

Il avait quatre-vingts ans passés. Durant cette longue vie, il a tourbillonné dans toutes les affaires humaines sans s'occuper jamais que d'être un homme considérable au milieu du monde. Il l'a été cinquante ans ; il s'en était fait une habitude de vieillard.

Il tenait encore en France une place, disputée, il est vrai, mais qui pouvait lui sembler prépondérante. On pouvait dire que la providence se plaisait à le flatter. Il a réussi à tout, et n'a pas été content. Sa vie n'est parvenue que rarement à l'amuser un peu ; aussi le monde, qui n'a pas cessé de réclamer autre chose. Célèbre, il l'est pour le moment ; occupé, il l'a été plus que personne, mais de rien, rapetissant tout à sa taille. Voilà ce que tout cela tient. C'est de quoi remplir médiocrement un cercueil.

Il n'a pas eu le temps de se reconnaître, Dieu ne lui a pas laissé le temps de mourir. Maintenant, le voilà peut-être au rang de ceux qui voudraient n'avoir jamais vécu.

Le *Figaro* propose de lui décerner des funérailles solennelles, *are publico*, "comme à Béranger."

LA POLOGNE

Un grand journal parisien annonce une nouvelle qui n'est pas sans vraisemblance. On soulèverait les Polonais contre la Russie, qui ne pourrait s'en plaindre avec raison, puisqu'elle a soulevé les provinces danubiennes contre la Porte. "Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit," lui dirait-on. Voici, du reste, la nouvelle :

Les patriotes polonais établis en Angleterre viennent de fonder à Londres une société politique dont le but avoué est de rétablir l'intégrité, la liberté et l'indépendance de la Pologne.

Cette association a pour titre : "L'Aigle blanc." Elle reconnaît comme le chef suprême le comte Ladislas Plater, délégué de la Pologne.

Elle considère la crise orientale comme une occasion favorable pour la délivrance de sa patrie et a résolu de se dévouer énergiquement au succès de cette œuvre patriotique.

Il ne serait point surprenant que ceci fût le point de départ d'une insurrection qui mettrait la Russie dans un grave embarras. Evidemment les Polonais, se soulevant contre les Russes à la faveur de la guerre d'Orient, ne seraient pas plus coupables que les Roumains, les Monténégrins et les Bulgares se soulevant contre la Porte.

—Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* : "Les travaux de construction de la gare des Trois-Rivières avancent rapidement."